

Manifeste littéraire, servant de supplément aux journaux sur le livre du microscope moderne, pour ... vaincre le préjugé qui retarde les progrès des nouvelles découvertes / [Charles Rabiqueau].

Contributors

Rabiqueau, Charles, active 1753-1783.

Publication/Creation

Geneva ; Paris : The author & Demonville, 1781.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gcpp9u9h>

License and attribution

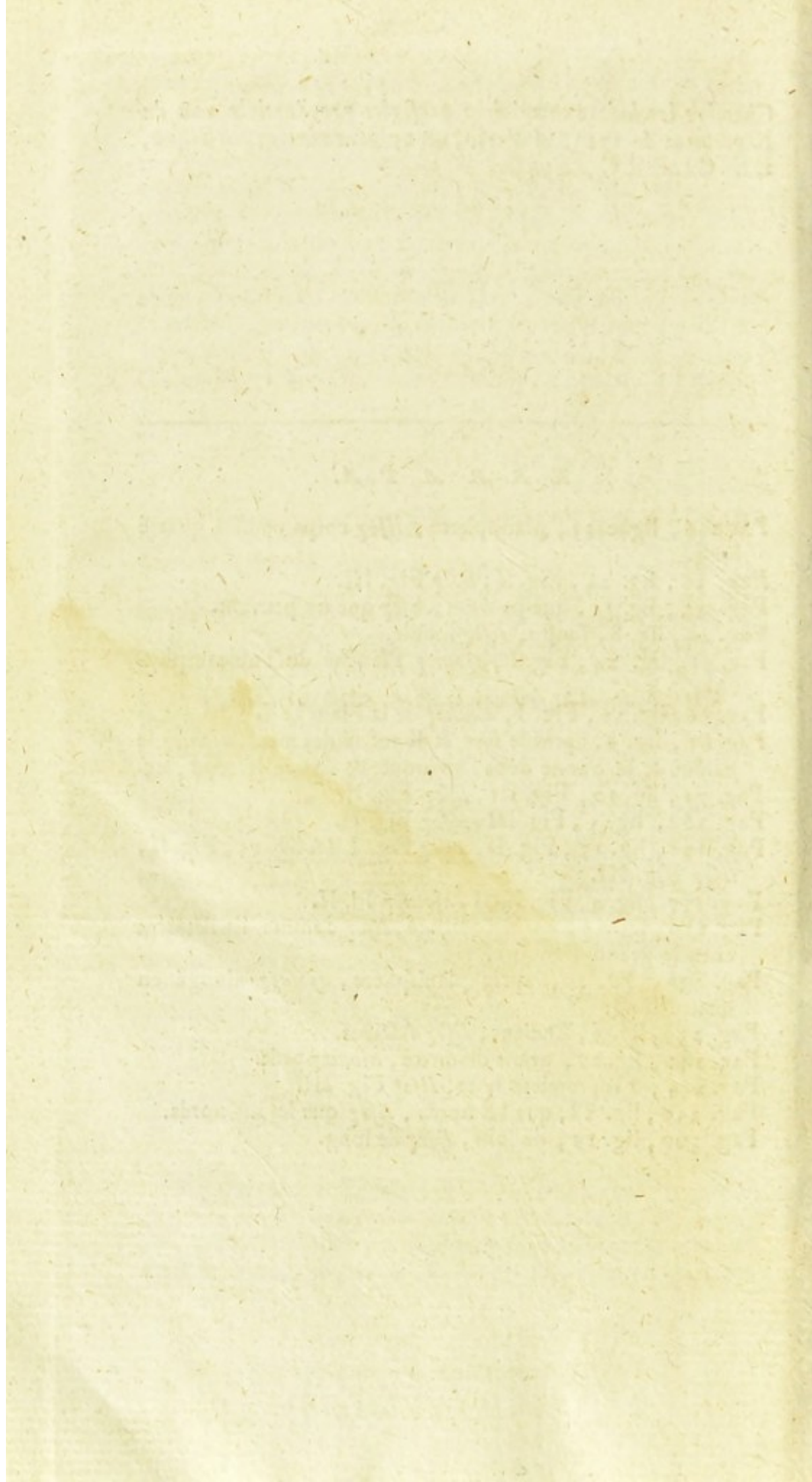
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





MANIFESTE
LITTÉRAIRE,
SERVANT DE SUPPLÉMENT
AUX JOURNAUX
SUR LE LIVRE
DU MICROSCOPE MODERNE,

*POUR instruire le Public , les Amateurs , les
Savans , & vaincre le préjugé qui retarde les
progrès des nouvelles découvertes.*



A GENÈVE ,

Et se trouve A PARIS ,

Chez { L'AUTEUR , parvis Notre-Dame ;
DEMONVILLE , Imprimeur-Libraire de
l'Académie Française , rue Christine.

M. DCC. LXXXI.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

MANIFESTE

LITTÉRAIRE,

*SERVANT de supplément aux Journaux sur le Livre du
MICROSCOPE MODERNE, instruire le Public,
les Amateurs, les Savans, & vaincre le préjugé qui retarde
les progrès des nouvelles découvertes.*



» **C**OMME les disputes Littéraires, dit l'Auteur du Journal des
» Sciences & des Arts (1), viennent toujours du préjugé, ensuite
» des mauvaises combinaisons, du défaut de s'entendre, & de ce
» que plusieurs qui sont envieux de faire les beaux-esprits dédaignent
» ce qu'ils ne peuvent comprendre, l'esprit de parti & la
» passion s'en mêlent, de sorte que souvent les plus belles dé-
» couvertes sont dénigrées avec fureur : & cet esprit de parti,
» continue-t-il, regne parmi les Physiciens François. *Il ne faut
donc pas s'étonner si un Livre nouveau se trouve exposé à ces sortes
de vicissitudes, & sur-tout celui du Microscope moderne (Ouvrage
le plus historique que nous ayons sur les connoissances de notre
existence, sur notre puissance visuelle, qui, émanant uniquement
de nous, nous fait paroître circulaire la course du soleil, quoiqu'il ne
suive qu'une ligne droite, fait qui détruit la rotondité de la terre ;
sur la formation de nos idées & de toutes les progressions géné-
rales de la Nature ; sur l'ordre du mécanisme universel qui s'exécute
dans le grand alambic chymique, par le seul poids aérien, à la fa-
veur de l'action solaire, de celui du feu & des atmosphères parti-
culières & instantanées qui font le produit de nos jours, de nos
nuits, de nos saisons, de nos flux & reflux, de notre magnétisme ;
sur la terre fixe & stable dans cet alambic, sans aucun antipode,
sans air fixe ni comprimé dans le fusil à vent, mécanisme qui*

(1) Année 1781, n°. 14, Lettre V, page 123.

s'exécute sans avoir recours à aucun *si* ni supposition) : parce que lant de nouveautés qui changent tout l'ordre, choquent les petits esprits, & étonnent tant la plupart des Journalistes, que le terme de leur extase les réduit à trouver cet Ouvrage singulier; même l'Auteur des petites Affiches de Paris qui a pris de l'humeur & l'a déprimé, en s'écartant entièrement de sa sphere. Il a figuré vouloir dire du bien pour dire du mal : mais sa solution mal combinée a fait voir qu'il étoit en contradiction avec lui-même; ce qui prouve que ce n'étoit pas à lui à réfuter & à se mesurer avec M. l'Abbé de la Chapelle, qui a approuvé cet Ouvrage comme intéressant par ses nouvelles découvertes sur la vision, &c, & par quantité d'expériences dont il est soutenu. De plus, il l'annonce avec une métaphysique corrigée, & des mœurs plus épurées, qui mettent le comble à cet Ouvrage.

La partialité échappe aussi dans le Journal de Physique de Juin 1781, p. 483. Après l'annonce de notre Livre, il dit : » Le meilleur moyen de faire connoître cet Ouvrage est d'en citer quelques principes ». A quoi nous répondons que quiconque vérifiera ces fragmens déplacés, trouvera qu'il est bien plus singulier à un Journaliste qui n'y comprend rien d'en parler, pour le rendre aussi mal : car nous n'avons jamais taxé l'Académie des Sciences de Paris d'être la cause de la rotondité de la terre, parce qu'elle en a besoin; cela est vuide de sens. Nous n'avons jamais nié l'existence des astres, des comètes, des étoiles, en tant que matiere corporelle : il l'annonce lui-même dans la ligne au-dessous, où il dit qu'ils se forment au chapiteau du grand alambic (qui est exactement notre ciel); fait qui n'est pas encore dans l'intellect de notre Rédacteur, qui auroit mieux fait de ne donner que le titre du Livre, que de parler des couleurs, dès qu'il n'y voit pas. Ces Politiques ont grand soin de louer les Gens en place, les Académiciens, &c, tandis que les Auteurs des autres classes, & le Public, sont ainsi tour-à-tour les victimes de leur caprice (s'ils ne sont pas de leurs Souscripteurs); ce qui avilit bien la Littérature Françoisé, & en arrête considérablement le cours. Ces esprits pointilleux ne servent qu'à entretenir sans science l'oisiveté littéraire, parce qu'on s'en tient là pour l'ordinaire : les Ouvrages restent & se perdent, & l'Auteur se ruine pour nourrir de tels gens. Les Journalistes de cette

espece (étant bien éloignés des sentimens de considération dont l'illustre M. Seguiér honore publiquement les Gens de Lettres , à la page 9 de l'Arrêt du Parlement du 25 Mai 1781 contre Guillaume - Louis Raynal) se croient en droit de tout oser. S'il falloit rendre ici toutes les courses & les mauvais procédés qu'on a effuyés, on n'en finiroit pas : nous nous bornons à dire que les Auteurs n'en souffrent pas moins d'être obligés d'aller faire la cour à ces petits Souverains , & de leur porter leurs Livres pour pouvoir être annoncés. Si la sagesse du Gouvernement ne peut tout prévoir, on est au moins comme assuré qu'en faveur de la liberté Littéraire , qui est souvent indignement déprimée , elle tolérera notre plainte publique, puisque c'est vis-à-vis de ce même Public que nous avons intérêt de nous expliquer ; distraction toutefois de ceux connus & méritans , comme l'Année Littéraire, les Affiches de Province, le Mercure , le Journal des trois Regnes , ceux de Bouillon , des Sciences & des Arts, celui de Paris , &c. , ainsi que celui de Monsieur & celui des Savans qui ont gardé le silence.

Nous observerons finalement que souvent la plupart des Lecteurs qui n'entendent rien à ces matieres sont les Doctes des Cafés , qui s'empressent à donner le ton & crient les premiers , sur les ouï-dires : Tel Auteur a perdu la tête, de prétendre des choses si étranges. Ainsi la cabale fait l'émeute, met la confusion , sans distinguer ce qui est un mécanisme fondé , qu'ils ne comprennent pas , d'avec un système. Pour eux , tout est système , parce que jusqu'ici on n'a , à la vérité , annoncé & connu que des systèmes pour essayer d'expliquer le grand œuvre du monde. D'autres , plus sensés & Amateurs , entrevoyant avec desir les nouveautés de notre *Tableau du Mécanisme physique universel* , qui se vend séparément, nous prient de leur donner une esquisse Littéraire au sujet de ce Tableau , afin de les aider dans cette nouvelle marche. Notre but n'étant que d'instruire , nous leur observons en conséquence , 1°. que toute la matiere en général étoit assurément en essence entourée & contenue par le feu-souffle-divin-action-ame-immatérielle , coté A. 2°. Que cette matiere ou chaos avoit pour masse , avant d'être actilisée , toute l'étendue noire cotée B , qui , au moment du contact divin , est donc devenue la coque & l'alambic de cette matiere , qui a pris sa forme & sa place , à raison de sa qualité & de son

équilibre. 3°. Que le grand Artiste , en animant la matiere destructible , ne voulant pas remettre la main à l'œuvre , a placé dans la face solaire (*fig. 1*) une puissance active occupant le milieu de l'espace , à raison de sa course qui fait notre jour , & son opposé la nuit (*fig. 3*). Ainsi le feu d'action solaire prend son cours , en actilisant tout ce qui tombe sous son aspect ; ce qui produit tous nos effets chymiques des croissances , &c , tandis que le reste de la Nature , successivement dépositaire du poids aérien , faute d'action qui lui donne cours , est exactement l'inaction , le repos ou nuit , sans que le soleil joue à-cache-cache avec la terre , que nous avons cru ronde , faute d'avoir découvert plutôt l'illusion d'optique qui nous a ainsi naturellement induits en erreur , ne voyant qu'à travers nos horizons C , terme de nos rayons visuels , qui ne peuvent nous parvenir autrement , & dont le brisement , glapissant sur les corps éthérés , fait seul nos étoiles.

4°. Pour affermir encore plus les esprits , nous allons aussi leur expliquer & prouver les effets du feu divin immatériel , par le mécanisme qui nécessite la marche , la chute & pulsion de l'air foulé & chassé dans le fusil à vent , dans la fontaine de compression , par la vessie & le son , la chute du plomb & de la plume sous le récipient & dans le grand tube de verre scellé hermétiquement , & par le mécanisme de la pomme ridée & de la corde mouillée.

Or , nous disons que ce n'est point l'air qu'on accumule dans la crosse du fusil ; le fait est impossible , l'air ne se comprime pas : il fuit , se dilate au contraire en vapeurs , & se perd , en cédant à l'action & pulsion réitérée. Si c'étoit l'air qui s'amassât dans le canon , lui qui est le corps pesant , ainsi uni & forcé , quel seroit l'agent capable de le détendre ? Ce fait n'a d'autre cause que l'action même , qui a chassé cet air de la crosse du fusil autant qu'il est possible ; & cette action qui le remplace étant immatérielle , fait pour cet air , corps & matiere environnante , un vuide de matiere , où il se précipite , dès qu'il y a une ouverture suffisante pour former son passage : or , quand on adapte le piston à la pompe , le piston est retiré au-dessus du trou , qui , communiquant à l'air extérieur , fait qu'il est en égalité d'équilibre dans la pompe. Vient-on à pousser le piston , dès qu'il est passé ce trou , l'air du dehors se trouve coupé avec celui du dedans , qui , sous la force du piston , est

pouffé dans le fusil à l'ouverture de la soupape ; ainsi , il s'y amasse. Voilà comme on a raisonné suivant les principes d'Aréométrie & les Expériences de Desaguilliers , Dictionnaire de Mathématiques de Saverien , sur le mot *Compression* ; sans faire attention que cet air , par la force de l'action , change de nature : car il se dilate , il se subdivise , il s'évapore sous l'action , comme l'eau sur le feu ; il perd son corps , & il n'est plus à la fin qu'une vapeur légère qui , au lieu d'augmenter l'air dans la crosse du fusil , en est chassée en épurant & dégageant dans cette crosse le feu divin immatériel qui , dans cet état , est l'action feu ou souffle divin immatériel. Ce mécanisme est le vrai parallele de l'éolipile dans son premier effet , qui est de dégager , de débarrasser & d'épurer le feu-action qui est dans l'éolipile , en en expulsant l'air. On convient cependant en Physique qu'ici le feu dilate l'air : c'est pourtant le même produit de la pompe-foulante-action qu'on appelle compression. La soupape qui se ferme est pour empêcher la rentrée de l'air inactif. Aussi , en remontant le piston , l'air du dehors qui l'avoit suivi est rechassé par les trous pour faciliter la levée de ce piston (preuve qu'il ne se comprime pas , puisqu'il faut qu'il soit sous l'action en faisant circuler toute la colonne correspondante) , qui , élevée à son point , laisse rentrer l'air dans le corps de la pompe , pour être de nouveau foulé , dilaté , réduit en vapeurs , par l'action qui affine encore celui du dedans jusqu'à évaporation totale par les pores de la crosse du fusil. Alors , ne restant plus intérieurement que le feu divin , fond du tableau , qui , dégagé , devient une atmosphère fermée qui force l'air à rester à la circonférence du fusil , jusqu'à ce que cet air soit en force & trouve une issue par où il s'unisse en jet ; en attendant le piston ne peut plus agir , l'action circulaire n'a plus lieu. Voilà le vrai mécanisme , & pourquoi il faut que les soupapes bouchent bien , pour ne pas laisser entrer l'air qui rechasseroit cette action accumulée ; car ce n'est pas l'air qui sort , mais bien le feu divin action , dont l'air prend la place : & la violence de cette action & sa durée sont en raison de ce qu'il en entre.

La fontaine de compression ne diffère qu'en ce que , pendant l'entrée de l'air qui cause l'échappement de cette action , l'eau est enlevée , divisée & éjaculée.

La Physique ancienne nous oppose une raison victorieuse contre

cette évaporation de l'air. « C'est si bien l'air, dit-elle, qui s'accu-
 » mule dans la crosse du fusil, qu'il augmente le poids de cette
 » crosse à un degré très-distinct & sensible ». A cela la réponse
 est claire & démonstrative.

Dans la crosse du fusil qu'on pèse en plein air, cet air intérieur
 & extérieur forme une chaîne, un tout, qui traverse cette crosse,
 & la supporte, comme des fils tendus qui, ne faisant qu'une
 trame à travers un corps, le soutiendroient, & en diminueroient &
 allégeroient d'autant le poids : mais si ces fils étoient coupés, ce
 corps n'ayant plus de soutien, il jouiroit & se montreroit avec
 toute sa pesanteur. C'est ainsi qu'une balle de laine, bien ferrée &
 ficelée, qui contient moins d'air que celle qui est lâche, pèse plus,
 puisqu'il y a moins d'air qui la soutient.

On est donc bien en erreur de prendre le vuide de matière, le
 feu divin immatériel, l'action enfin, pour le plein. La plume & le
 plomb dans le vuide immatériel sous la machine pneumatique, ou
 dans le grand tube de verre scellé hermétiquement, ne deviennent
 égaux dans leur chute que parce qu'ils ne sont arrêtés par aucun
 air.

La vessie qui s'enfle prête à rompre sous le récipient, & le son
 plus fort sous le récipient où l'air est comprimé, ne peuvent être
 opposés que par le défaut de connoissance du mécanisme : car ce
 premier effet (rapporté par Mussembroeck, page 17, tome 2, où
 il dit : « Une vessie sous le récipient, qui est liée, avec peu d'air ;
 » la force élastique de l'air fera si fort enfler la vessie en pompant
 » l'air du récipient, qu'elle sera sur le point de crever, parce que
 » cette vessie n'est plus pressée comme auparavant d'être dans le
 » récipient ».) n'arrive, que parce qu'en tirant le piston de la
 machine pneumatique, on aspire & emmène à chaque fois une
 portion d'air, qui diminue ainsi le volume de celui intérieur. Il
 faut entendre que, pour l'emmener, le piston ne baisse & emmène
 que parce que la colonne aérienne qui le joint & le supporte se
 prête à cette action ; car si elle ne se reculoit pas, & ne tournoit
 point, on ne pourroit agir. En même temps, l'action qui emmène
 l'air grossier, en ramène de plus épuré, puisqu'il entre par les
 pores de la machine pneumatique, qui est alors celui que nous
 nommons esprit d'air, conséquemment plus léger ; ce qui s'opère

jusqu'à ce que tout l'air grossier ordinaire soit emmené. C'est-là tout l'effet de l'aspiration qui agit sur les corps intérieurs exposés dans la machine, suivant leur nature. Est-ce un animal ? la colonne d'air circulaire nécessaire à sa vie étant interrompue, le fait périr ; la vessie s'y gonfle fortement, par la subdivision aérienne forcée par sa chute à suivre le feu immatériel, qui, à mesure que l'action agit sur la vessie, donne lieu à notre air-poids de la poursuivre jusqu'à ce qu'il soit en équilibre. Or, il divise, il étend toutes les fibres nerveuses de la vessie ; ainsi il les multiplie, il fait charpie jusqu'à rupture & destruction : c'est la loi de l'équilibre. Donc c'est improprement que l'on attribue à l'air cette force élastique ; il n'a point d'élasticité : c'est bien à raison de sa gravité, de son poids, en comparaison du feu-action-immatériel ou vuide qu'il poursuit.

Dans le second effet, sous le récipient où on comprime l'air, cet air est plus dilaté, affiné & épuré par la force ; ainsi le vuide est plus grand, parce qu'il chasse l'air tout-à-fait. Le feu d'action fait une atmosphère qui arrête la circulation aérienne : c'est le vuide le plus parfait, on ne peut plus faire circuler la colonne ; au-lieu que l'air qui reste sous le récipient dans l'aspiration est encore un corps. Ainsi le son n'y est plus si fort que dans le vuide par la compression. Ce fait est encore contre l'amas de l'air par la compression, & contre son poids ; cette augmentation devrait interrompre & donner bien moins de ressort au son : les faits qu'on nous oppose prouvent assurément tout le contraire ; ainsi, une plus grande dilatation & évaporation.

L'air n'est point fixé non plus dans nos garres, &c, cet air n'étant nullement le fond du tableau. C'est uniquement le feu divin immatériel, l'action que Thaès a compris être cette ame du monde, page 20 de notre Livre du *Microscope moderne*, art. 5. Ce feu divin, dans ces espèces, est chargé de matières dont l'air est écarté ; & il a en lui cette atmosphère matérielle, &c.

Ce ne sont point non plus les objets qui viennent dans nos yeux, dans notre humeur vitrée (& renversés au Livre. page 123), qui sont apportés par la lumière qu'on dit, sans fondement, être un corps qui contient ces objets. On prouve évidemment la né-

gative, puisque la lumière n'est assurément pas un corps, mais l'effet de l'action solaire, & le produit de tout feu quelconque sur les corps : ce qui est un fait immatériel ; & ainsi, en tant qu'action, incapable de transmettre & d'allier les corps mats à cette action pour les rendre à notre œil (encore renversé, pag. 123 jusqu'à 126).

Nous reprenons ici les effets de la pomme ridée & de la corde mouillée, dont la cause est mal expliquée dans la Physique du Monde de M. Deshayes, Médecin du Roi, pages 30 & 31. Paris, 1775.

Il dit : » Les vapeurs dont l'air sphérique, pour dire l'air ordinaire, est chargé, bouchent une partie des pores de l'enveloppe de la pomme ; ils la compriment plus fortement pour la pénétrer à mesure qu'elle perd de sa substance par la transpiration, ou par l'air qui pousse les particules mobiles du dedans au-dehors ; les vaisseaux se désemplissent, leurs fibres s'affaissent, ou se rapprochent par la compression extérieure. Comme la peau de la pomme, par l'extrémité des petits vaisseaux, tient à toutes les parties intérieures, elle éprouve des tiraillemens en-dedans & sur les côtés, qui forment les rides & enfoncemens à la surface extérieure «.

Nous disons, nous, que le mécanisme de la pomme ridée est à raison de ce que cette pomme étant un corps végétatif, elle est sujette à l'accroissement comme au dépérissement par le libre cours du feu-action & de l'air. La fibre de vie progressive, qui est entretenue par celle du corps de l'arbre, a fourni la matière pendant tout le temps de l'accroissement ; l'esprit d'air & le feu-action s'y précipitant, en passant de pores en pores, jusqu'à ce qu'elle soit à son terme d'étendue, est ce qui fait cette maturité.

Tel l'esprit de feu, d'action & d'air ont agi en remplissant cette matière, telle elle se détruit, parce que ne pouvant plus s'étendre, il faut que cette action rétrograde sur la matière : alors, elle la dessèche, puisqu'il ne subsiste plus d'atmosphère de vie intérieure ; & l'esprit d'air des pores de la pomme entretenant cette action rétrograde, la matière se sèche & dépérit journellement par l'action solaire. Comme il se trouve dans l'intérieur de la pomme desséchée plus de portions de feu que dans l'air environnant, l'équilibre du

dedans au-dehors rompu , l'air ambiant , pressant tout-autour ; affaisse *gradatim* , & comprime ainsi la pomme : cette peau n'ayant plus rien qui la soutienne intérieurement , est une vessie qui s'enfonce de toutes parts , dès que la force active qui la tenoit en équilibre cesse. C'est la même cause qui la dessèche & la ride en la cuisant ; & c'est le contraire qui produit sa croissance & son rétablissement sous la machine pneumatique. Le piston étant monté au haut de la pompe , le robinet que l'on ouvre , en abaissant alors le piston , est une action qui se fait aux dépens de l'air intérieur , qui s'affine par l'aspiration , en telle sorte que la pomme qui se trouve sous cette division vaporeuse aérienne reçoit une onction nouvelle dans toutes ses parties. C'est un humide vaporeux aérien qui , au premier coup de piston , se caractérise au récipient (fait contraire à la compression) , qui lui rend son premier état naturel , enfin une nouvelle vie , qui , pour les corps vivaces , est au contraire la mort , puisqu'en perdant la substance qu'ils ont , ils ne peuvent vivre.

Ces effets ne viennent donc pas de ce que l'air bouche les pores ; c'est parce que , n'y ayant plus de croissance de vie végétative dans la matière , les effets d'action tendent alors à la destruction. Si l'air environnant bouchoit les pores , il n'y auroit point de compression , puisqu'en les bouchant également , il comprimerait également ; il n'y a jamais de compression aérienne sans l'action. Comment à présent l'air peut-il pousser les particules mobiles du dedans au dehors environné par cet air ? Quel est le moteur interne supérieur pour pousser au dehors la substance de la pomme ? Que l'Auteur explique donc cette cause : jusqu'ici il ne rend que les effets , & non la cause de la transpiration & force motrice ; son système est tout au contraire dénué de système , & la compression extérieure ne peut produire ses tiraillemens en-dedans : c'est contre l'ordre de la compression qu'il lui donne , & encore laisse-t-il à deviner la cause de cette compression.

Quant à l'expérience de la corde mouillée , il s'agit de jeter sur une corde un peu d'eau , & on lui voit élever un poids de 300 , page 31.

» Je conçois , dit l'Auteur , que l'air , qui comprime tous les
 » corps , comprime l'eau , pénètre avec elle jusqu'au centre de la
 » corde , où , appuyé sur lui-même , il se repousse , rencontrant les

» parties de l'eau : il en rejette dehors , & dessèche la corde petit à
 » petit ; & cette action du dedans au dehors élargit & gonfle la
 » corde : ses fibres , écartées horizontalement , doivent nécessaire-
 » ment se raccourcir sur leur longueur , & ainsi ramener le poids
 » du point fixe «.

Ces raisons physiques, qui semblent se lier , ne sont rien de plus que l'effet que nous voyons , sans être aucunement la vraie cause , qui appartient au poids de l'eau seule ; puisqu'elle est très pesante à l'égard de l'air , quoique le même corps , sous la différence que ce dernier est l'affinement & évaporation de l'eau , qui malgré cette subdivision a ses pores qui sont remplis de la poudre de feu au degré superfin. Or , cette eau , beaucoup plus pesante que l'air , ne prend aucun repos que lorsqu'elle est dans un vase , &c ; sans quoi sa pesanteur divise l'air à l'infini par sa chute , & ne s'arrête qu'aux corps résistans. Ainsi , lâchée sur une corde sèche , elle en parcourt toutes les parties : l'air intérieur de la corde , que nous nommons esprit d'air , n'est pas capable de lui résister ; elle subdivise cette corde , & se loge dans tous les fils qu'elle traverse & qu'elle étend ainsi en différens sens , jusqu'à ce qu'elle ne soit plus susceptible de division , que tous les pores soient remplis au degré d'équilibre ou repos ; & cette eau , volume nouveau & corps , disons-nous , n'a pu entrer dans toutes les cellules de la corde où elle s'est logée , qu'en déplaçant au contraire l'air intérieur , en le faisant d'autant sortir par l'action persécutrice qui tend toujours à l'équilibre. L'eau remplissant donc dans sa division les interstices de la corde , cette corde est agrandie en raison de sa matière ; & cette eau si subdivisée fait autant de petits leviers d'une puissance surprenante au terme d'unité , qui ont ainsi levé le poids , sans la puissance aérienne ; effet qui a lieu jusqu'à ce qu'elle soit évaporée & desséchée par l'action qui dessèche la corde en même temps : & cette eau évaporée à son équilibre ne fait plus que le même air. C'est la cause mécanique & la loi du corps pesant qui cherche son équilibre à raison de l'action & des masses environnantes.

S'il est difficile de parer à la prévention publique , notre courage nous assure (par la certitude des expériences dont nous sommes armés) que notre mécanisme universel trouvera toujours de plus

en plus des Sectaires de la vérité ; & , comme cette vérité n'est qu'une , nous sommes sûrs , avec le zele & l'action qui nous animent , que nous monterons aisément à la tranchée (vaincre ou mourir est notre devise) ; car la Nature , qui s'est développée par notre organe , veut mettre son drapeau sur la Citadelle : elle nous en a frayé le chemin , en nous indiquant un renfort par la voie de la Société Royale de Médecine , à qui elle nous prescrit de remettre nos armes , parce qu'elle aura l'art de s'en servir avec succès. Nous nous y sommes rendus avec notre zele ordinaire ; & , par une Lettre qui caractérise nos intentions , nous leur avons exposé que » la connoissance exacte du feu-divin-ame-action-immatérielle , » du feu matériel & de l'air , étant assurément le premier mobile » du mécanisme physique & chymique de la Nature , leur con- » noissance totale est donc nécessaire & indispensable pour juger » de toutes nos progressions naturelles & accidentelles , tant vis-à- » vis de l'homme que pour les animaux & les végétaux , &c , qui » l'environnent. Il s'en faut cependant de beaucoup que , dans » notre Physique scholastique , on les connoisse & on les développe » suivant leurs principes , puisqu'on tient des routes opposées au » vrai mécanisme de l'équilibre qui mene tout dans la Nature.

» De ce défaut d'équilibre naissent nos maladies & nos infirmi- » tés , par les atmospheres différentes qu'il occasionne , & sur les- » quelles on erre journellement. On pense encore que l'air que » nous respirons réside par-tout , le croyant même être celui qui » remplit l'étendue , le fond du tableau de la Nature , malgré que » des expériences bien constatées nous apprennent que l'air n'est » qu'une partie de l'eau évaporée par l'action & ébullition du » grand œuvre , lors du contact divin , qui , en tant qu'air comme » eau , a des pores , où se loge une parcelle de poudre propre à » produire le feu , qui s'y allie & fait la mobilité de cet air : mo- » bilité qui n'auroit pas lieu , si cette eau n'avoit un contenant & » une étendue , qui est certainement le feu divin action immaté- » rielle , tel que nous l'avons désigné dans le Tableau du Méca- » nisme du Monde par de petites hachures flamifiées , pour le » rendre sensible à nos sens ; en nous démontrant que le feu im- » matériel action divine étant toute l'immensité , la matiere engen- » drée dans son sein n'a pu s'y former , y résider , que par un tissu

» de tiges & parcelles alliées les unes aux autres , avec des interf-
 » tices qui forment les pores , par où le feu divin ame action agit ,
 » & est toujours lié à son tout. C'est ainsi qu'il porte , qu'il con-
 » tient le grand alambic dans un état permanent , fixe & assuré ;
 » car cette action divine ou ordre divin , agissant en tout sens , est
 » bien au-dessus de tous les efforts du poids matériel qui ne peu-
 » vent avoir lieu sans étendue ou vuide. Or , l'action divine occu-
 » pant cette étendue en tous sens (sans que rien détermine qu'elle
 » soit ronde ou carrée , & l'immatériel ne pouvant figurer à nos
 » yeux) , le grand alambic , tout immense qu'il soit , ne peut au-
 » cunement mouvoir , & notre vue , aussi bornée à nos horizons ,
 » n'en peut pas juger.

» Ces nouveaux principes , très-oppoſés aux usages reçus , à la
 » Physique du jour , soulevent les esprits à préjugés ; de sorte que
 » les Physiciens , habitués à leur mode de penser , restent tran-
 » quilles , sans desirs ; & ils enseignent comme ils ont appris.
 » D'autres , piqués , croyant qu'on cherche à les détruire , ont
 » peut-être cabalé au point d'employer la puissance pour en arrêter
 » le progrès ; procédé outrant contre la liberté Littéraire. Com-
 » ment revenir contre ? A qui faut-il s'adresser dans la Société ?
 » Nous ne voyons de libre que la Faculté que nous savons être
 » toujours attentive & prête au premier appel qui peut intéresser
 » l'Humanité ; aussi ses principaux Chefs ont-ils obtenu de Sa Ma-
 » jesté de former une Société Royale pour faire fructifier plus
 » promptement les nouvelles découvertes. Or , nous espérons que
 » Messieurs les Associés voudront bien agréer le fruit de nos
 » veilles , pour le faire valoir à l'avantage des Sciences & des Arts ;
 » & en conséquence nous leur remettons notre Nouveau Mécanisme
 » du monde , avec son *Proſpectus* : plus , un petit Traité du Ma-
 » negé Mécanique pour la guérison des Paralytiques (où on dé-
 » montre que l'électricité par elle-même n'opere aucunement cette
 » guérison) , & notre Spectacle du Feu ou Cours d'Electricité ,
 » comme l'annexe & la base de nos premiers principes ; fina-
 » lement , un Mémoire particulier en addition sur une majeure par-
 » tie des objets dont l'exécution ne peut avoir lieu faute de cette
 » connoissance du feu & de l'air , qui démontre exactement l'im-
 » possibilité d'admettre l'électricité pour remede. Les actes de bien-

» faifance de notre cher Roi , qui ne compte fes plaisirs qu'à
 » l'époque de fes bienfaits , n'en font pas moins l'objet de notre
 » reconnoiffance.

» Si la Société accueille cet Ouvrage dans les parties qui la
 » concernent , nous espérons en voir le Décret dans fes archives
 » refpectables ; il déterminera les Savans & le Public à s'occuper
 » de ce nouveau genre d'étude qui doit apporter un grand jour
 » dans la Phyfique : c'eft notre unique but. Si nous fommes en
 » erreur , nous ne demandons pas de ménagement ; nous fouf-
 » frirons patiemment qu'en habiles Médecins ils enlèvent notre
 » cataracte : nous n'en conſerverons pas moins un refpectueux
 » attachement. Nous avons effayé de bien faire. *Signé*, R A B I-
 » Q U E A U «.

Hélas ! que nous avons été trompés dans notre attente ! Cette Société a refusé d'en prendre connoiffance ; ce qui nous confirme que les changemens arrivés à la Phyfique , &c , ne font venus que par le laps de temps , qui , changeant les hommes & les intérêts , fait que les Sectaires fideles prennent enfin le deffus. Ne perdons donc pas courage , c'eft notre dernier espoir : mais , chers Sectaires de la vérité , fans attendre , forçons les rangs , nous qui ne présentons point de système , mais un mécanisme affuré. Ainſi , aſſiégeons à boulet rouge ; avançons hardiment : publions , affichons , distribuons par-tout notre Manifeste. Obtenons-en le droit du juſte Prince du Sénat (ſeul ſoutien de la liberté Littéraire & des Loix) : cette autorité nous produira une légion de ces hommes exacts & vigilans qui ne vont point ſur la foi des autres ; elle aſſurera notre victoire , & prouvera à tout l'univers notre dévouement pour lui.

En conféquence , on trouvera chez l'Auteur le préſent Mani-
 feſte ; ſon Manege Mécanique pour les Paralytiques ; ſon Micro-
 ſcope moderne , ou Tableau du Mécanisme univerſel ; & ſon Spec-
 tacle du Feu , ou Cours d'Electricité.

Fautes à corriger dans l'Ouvrage.

Supprimez la seconde ligne de l'Errata.

Page 10, lig. 1, après que, ajoutez que nous nommons Nord oriental & occidental.

Page 67, lig. 16, lisez tactu.

Ibid. après 100, 101, 102, lisez Fig. II.

Page 153, lisez Fig. III.

Page 177, ajoutez Fig. III.

Page 241, lig. 7, après quarrés ajoutez A.

Ibid. lig. 9, après reverbere, ajoutez B.

Ibid. lig. 12, après voyent, ajoutez C.

Ibid. lig. 13, après rayons, ajoutez D.

